



**THE LITTLE RED AND BLACK
SONG BOOK**

JOE HILL



Réinterprété par

ANGÉLA (Julie Colère), **CARO** (Coin Locker Babies, ex-Folk you), **CYRIL, DEE,**
CRASH (Destroy Putas), **CYRIL, DAVID** (ex-Action Directe), **FRANÇOIS** (Talune),
FRED ALPI (The Angry Cats), **GÉRALDINE** (Cartouche, La Twal), **GISÈLE PAPE,**
GILLES FEGEANT, JO, JULES (ex-Action Directe), **RENAUD** (La Rabia),
KROQUETTE (ex-Necrofilles, Better off Dead), **LES CHANTEURS LIVREURS**



Joe Hill Songwriter IWW

Suédois immigré aux États-Unis, vagabond hobo, travailleur à la petite semaine, Joe Hill, en 1910, rejoint l'IWW (Industrial Workers of the World), syndicat révolutionnaire autogestionnaire. Il va alors de grève en grève, écrivant de nombreuses chansons militantes qui font de lui l'une des figures les plus populaires de la classe ouvrière. Il est alors le songwriter majeur des fameux *Little Red Song Book*, les cahiers de chants extrêmement lus de l'IWW.

En 1914, Joe Hill est arrêté pour un meurtre qu'il n'a pas commis et avec lequel il n'a aucun lien. Le procès qui s'en suit est une illustration caricaturale d'une justice de classe au service des dominants pour asservir les dominés, et en l'occurrence, faire taire les travailleurs qui osent relever la tête et qui même, ont l'audace de le chanter. Et cette caricature de justice délivre le seul verdict dont elle est capable : la peine de mort.

Joe Hill est mort il y a un siècle, le 19 novembre 1915, fusillé par l'État.

L'auteur du célèbre *Don't mourn, organize!* (« Ne vous lamentez pas, organisez-vous ! ») devient un symbole de l'oppression capitaliste et une référence dans l'essor d'une contre-culture populaire et révolutionnaire aux États-Unis.



Les éditions de la CNT-RP publient le livre référence de Franklin Rosemont, autant biographie de Joe Hill que livre enquête sur l'essor d'une contre-culture ouvrière et révolutionnaire dont les développements sont aujourd'hui encore vivaces. Et c'est à cette occasion qu'une quinzaine de musiciens se sont emparés des textes de Joe Hill pour les faire revivre en français. Voici le carnet de chansons qui vous propose la lecture et l'interprétation qu'ils en ont faites.

Joe Hill: IWW Poet and Song Writer. 1915, par L. S. Chumley.

JOE HILL'S LAST WILL



**My will is easy to decide,
For there is nothing to divide.
My kind don't need to fuss and moan --
"Moss does not cling to a rolling stone."**

**My body? Ah, if I could choose,
I would to ashes it reduce,
And let the merry breezes blow
My dust to where some flowers grow.**

**Perhaps some fading flower then
Would come to life and bloom again.
This is my last and final will.
Good luck to all of you.**

Interprétation par
CARO (Coin Locker Babies, ex-Folk you) et
KROQUETTE (ex-Necrofilles, Better off Dead)

Mon testament est facile à régler
Puisqu'il n'y a rien à se partager
Mes proches n'iront pas se plaindre en douce
« Pierre qui roule n'amasse pas mousse »
Mon testament est facile à régler.

Mon corps, ah ! Si je pouvais choisir
C'est en cendres qu'il faudrait le réduire
Pour le laisser flotter au grès du vent
Qu'il aille se disperser dans un champ
Mon corps, ah ! Si je pouvais choisir.

Peut être quelque fleur fanée alors
Reviendra à la vie pour éclore encore
Ce sont mes volontés dernières et ultimes
Bonne chance à chacun d'entre vous
Peut être quelque fleur fanée alors.

Interprétation par
LES CHANTEURS LIVREURS

Mon testament est facile à régler,
Puisqu'il n'y a rien à se partager.
Mes proches n'iront pas se plaindre en douce
« Pierre qui roule n'amasse pas mousse ».

Voici ma dernière volonté
Bonne chance à ceux qui m'ont écouté.

Mon corps ? Ah, si je pouvais choisir,
C'est en cendres qu'il faudrait le réduire,
Mon corps ? Ah, si je pouvais choisir,
C'est en cendres qu'il faudrait le réduire,
La brise les portera ailleurs
Voici ma dernière volonté
Bonne chance à ceux qui l'ont écoutée.

Poussière j'irai où sont les fleurs
P'têt' que des fleurs fanées alors
Poussière j'irai où sont les fleurs
P'têt' que des fleurs fanées alors
Renaîtront encore et encore.

Ce sont mes dernières volontés
Bonne chance à tous et à jamais.

19★
★15 Joe Hill écrit ce poème la veille de son exécution, le 19 novembre 1915. Il est son testament à ses amis et fellow workers. Ces trois strophes rejoignent son fameux cri de guerre, rédigé dans une de ses dernières lettres, « Ne perdez pas de temps en lamentations, organisez-vous ! », résumé par Bill Haywood en trois mots : **"Don't Mourn, Organize!"** (« Ne vous lamentez pas, organisez-vous ! »)

THE REBEL GIRL



There are women of many descriptions
In this queer world, as everyone knows.
Some are living in beautiful mansions,
And are wearing the finest of clothes.
There are blue blooded queens and princesses,
Who have charms made of diamonds and pearl;
But the only and thoroughbred lady
Is the Rebel Girl.

That's the Rebel Girl, that's the Rebel Girl!
To the working class she's a precious pearl.
She brings courage, pride and joy
To the fighting Rebel Boy.
We've had girls before, but we need some more
In the Industrial Workers of the World.
For it's great to fight for freedom
With a Rebel Girl.

Yes, her hands may be hardened from labor,
And her dress may not be very fine;
But a heart in her bosom is beating
That is true to her class and her kind.
And the grafters in terror are trembling
When her spite and defiance she'll hurl;
For the only and thoroughbred lady
Is the Rebel Girl.

19★
★14 « C'est bon de se battre pour la liberté au côté
d'une rebelle » — Joe Hill.
Cette chanson datée de 1914, fut achevée dans
la prison de Salt Lake City en 1915, et était, parmi ses
propres chansons, la chanson préférée de Hill.



Couverture pour la partition de The Rebel Girl,
par Arthur Machia, 1915.

Interprétation par
KROQUETTE (ex-Necrofilles, Better off Dead)
et **CARO** (Coin Locker Babies, ex-Folk you)

Dans ce monde étrange et infâme
Il existe une multitude de femmes
Certaines vivent dans des palaces
Et s'habillent comme des pétasses
Ces reines et princesses qui misent tout
sur l'apparence
Et bien moi, voilà ce que j'en pense.

Les filles rebelles, les filles rebelles
Sont l'un des principaux piliers
Les filles rebelles, les filles rebelles
Apportant courage et fierté
Pour la liberté.

Le dur labeur abîme les corps et leurs vêtements sont tout déchirés
Mais leur désir de se battre est si fort tout comme leur volonté d'égalité
Les exploités tremblent de peur
Face à tant de courage et de vigueur.

Interprétation par
GÉRALDINE (Cartouche) et **ANGÉLA** (Julie Colère)

Il y a des tas de femmes différentes
Dans ce monde bizarre, tout le monde le sait
Certaines vivent dans des beaux manoirs
Revêtues des plus beaux apprêts
Reines et princesses au sang si bleu
Dont les charmes sont faits de diams et de perles ;
Mais la seule, la vraie femme que l'on aime
Is the rebel girl, est la femme rebelle.

That's the Rebel Girl, that's the Rebel Girl!
To the working class she's a precious pearl.
She brings courage, pride and joy
To the fighting Rebel Boy.
We've had girls before, but we need some more
In the Industrial Workers of the World.
For it's great to fight for freedom
With a Rebel Girl.

Oui ses mains sont dures au labeur
Et ses robes pas très belles
Mais un cœur bat en son sein
Si fort pour sa classe et son sexe.
Et les exploités tremblent de peur
Quand elle leur crache mépris et défi
Parce que la seule et vraie dame que l'on aime
Is the rebel girl, est la femme rebelle.

THE TRAMP



If you all will shut your trap,
I will tell you 'bout a chap,
That was broke and up against it, too, for fair
He was not the kind that shirk,
He was looking hard for work,
But he heard the same old story everywhere:

Tramp, tramp, tramp, keep on a-tramping,
Nothing doing here for you;
If I catch you 'round again,
You will wear the ball and chain,
Keep on tramping, that's the best thing
you can do.

He walked up and down the street,
'Till the shoes fell off his feet,
In a house he spied a lady cooking stew,
And he said, "How do you do,
May I chop some wood for you?"
What the lady told him made him feel so blue:

'Cross the street a sign he read,
'Work for Jesus," so it said,
And he said, "Here is my chance,
I'll surely try,"

And he kneeled upon the floor,
'Till his knees got rather sore,
But at eating-time he heard the preacher cry:

Down the street he met a cop,
And the Copper made him stop,
And he asked him, "When did you
blow into town?
Come with me up to the judge."
But the judge he said, "Oh, fudge,
Bums that have no money needn't
come around."

Finally came that happy day
When his life did pass away,
He was sure he'd go to heaven when
he died,

When he reached the pearly gate,
Santa Peter, mean old skate,
Slammed the gate right in his face
and loudly cried:

In despair he went to Hell,
With the Devil for to dwell,
For the reason he'd no other place to go.
And he said, "I'm full of sin,
So for Christ's sake, let me in!"
But the Devil said, "Oh, beat it!
You're a 'bo!"

Interprétation par

DAVID (ex-Action Directe) et JULES (ex-Action Directe)

Maintenant c'est bon on peut y aller
Quand vous aurez fermé vos gueules
Je vous parlerai d'un bon p'tit gars,
Qu''était vraiment total fauché
Et se battait toujours contre ça,
Il était pas du genre bégueule,
Il cherchait vraiment dur la peine,
Mais partout on lui renvoyait ça
Cette putain d'vieille rengaine :

Traîne, traîne, traîne, tu n'arrêtes pas de traîner,
Ils peuvent pas te saquer, ici tu les fais chier ;
N'arrête pas de traîner, c'est le mieux que tu puisses faire
S'ils te retrouvent dans le coin, ils t'mettront les fers.

Il allait et venait de-ci de-là,
Quand il d'mandait du taf
Avec ses pieds en sang
Personne ne croit en lui
Et tout le monde se méfie
En lui renvoyant dans la gueule
Cette putain d'vieille rengaine :

À force de traîner il tomba sur les keufs
Avec ta gueule de voyou t'as d'ja dû faire un paquet de veufs
Va faire un tour à la justice dis donc tu s'rais pas communiste
Et salaud de juge prononça la sentence
Qui l'envoya direct à la potence.

Arrivé chez Saint-Pierre
Il y croit dur comme fer
Mais l'paradis c'est pour les pourris
Et puis l'enfer c'est pire qu'sur terre
Alors dégage sale hobo
On va pas t'faire le même topo
Alors dégage sale hobo
Comme d'hab tu restes sur le carreau.

19★
★13 The Tramp, un des classiques
de Joe Hill.

PAGE SUIVANTE THE WHITE SLAVE

19★
★12 Écrite en 1912, Joe Hill y évoque
notamment la position de l'IWW
sur la prostitution, résultat d'un
système social injuste et non de ce qui
serait un « vice féminin » (!).

THE WHITE SLAVE



**One little girl, fair as a pearl,
Worked every day in a laundry;
All that she made for food she paid,
So she slept on a park bench so soundly;
An old procuress spied her there,
And whispered softly in her ear:**

**Come with me now, my girly,
Don't sleep out in the cold;
Your face and tresses curly
Will bring you fame and gold,
Automobiles to ride in, diamonds
and silks to wear,
You'll be a star bright, down in
the red light,
You'll make your fortune there.**

**Same little girl, no more a pearl,
Walks all alone 'long the river,
Five years have flown, her health is gone,
She would look at the water and shiver,
Whene'er she'd stop to rest and sleep,
She'd hear a voice call from the deep:**

**Girls in this way, fall every day,
And have been falling for ages,
Who is to blame? you know his name,
It's the boss that pays starvation wages.
A homeless girl can always hear
Temptations calling everywhere.**

Interprétation par
JULES et DAVID (ex-Action Directe x 2)

Une pauvre jeune fille belle comme une perle
Qui travaille tous les jours pour gagner son pain
Dans une grande usine comme esclave moderne
Et dort sur un banc si profondément.

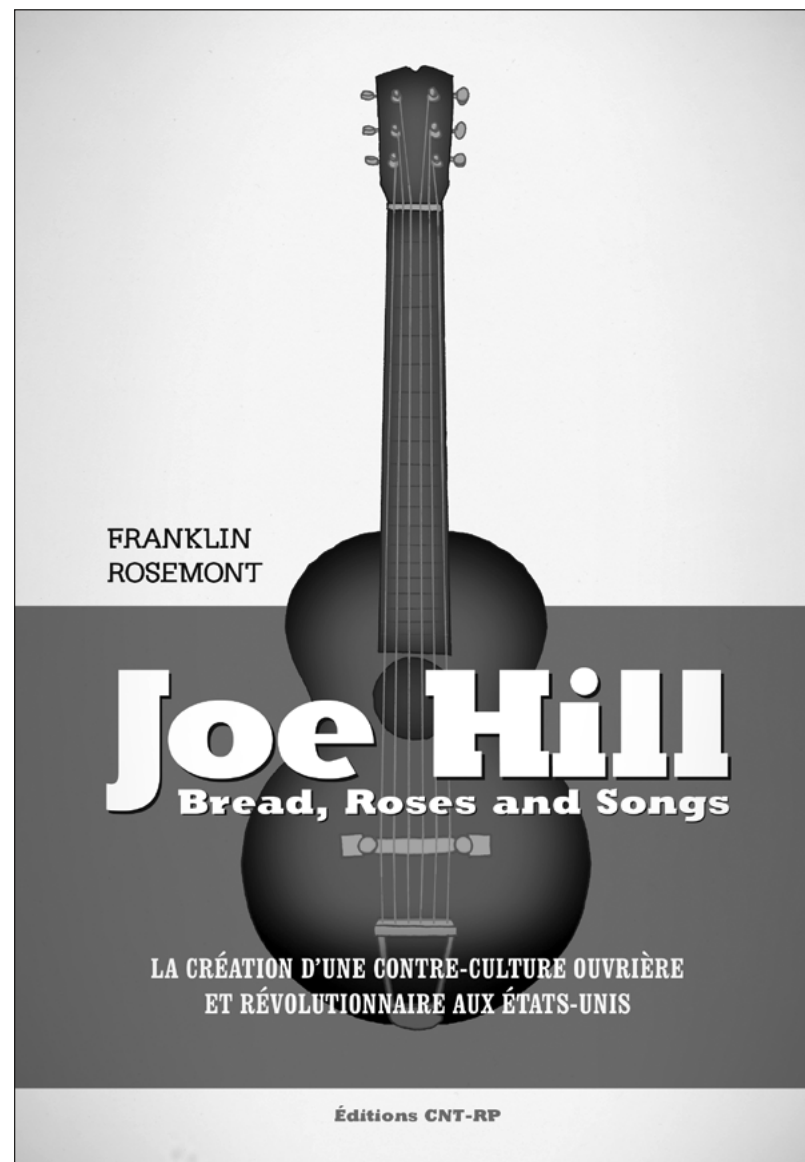
Soudain une mère maquerelle
Par l'odeur alléchée
N'a pas laissé passer l'aubaine
Et lui a susurré
Viens avec moi petite
Ne dort plus dans le froid
Ta belle petite gueule
Une reine fera de toi.

White slave, tu s'ras riche et célèbre
White slave, on parlera de toi
White slave, white slave

Cinq années ont passé
La perle s'est brisée
Elle marche abandonnée
Sur les quais désertés
Elle se penche sur le bord
Et ne voit plus son corps
L'appel des profondeurs
A eu raison d'son cœur.

Des filles comme toi s'échouent tous les jours
Sur les rives polluées sans crier « au secours »
Vois petite la liberté n'est pas à acheter
Vois petite sauve-toi sinon tu vas crever.

White slave, tu s'ras riche et célèbre
White slave, on parlera de toi
White slave, white slave



par **Franklin Rosemont**

Traduction de **Frédéric Bureau** – Préface de **Fred Alpi**

Le livre référent, entièrement revu, remonté, annoté et mis à jour : un beau pavé de 600 pages !
Disponible en librairies et par commande aux éditions de la CNT-RP.

THE GIRL QUESTION



**A little girl was working in a big department store,
Her little wage for food was spent; her dress was old and tore.
She asked the foreman for a raise, so humbly and so shy,
And this is what the foreman did reply:**

Why don't you get a beau?

Some nice old man, you know!

He'll give you money if you treat him right.

If he has lots of gold,

Don't mind if he is old.

Go! Get some nice old gentleman tonight.

**The little girl then went to see the owner of the store,
She told the story that he'd heard so many times before.**

**The owner cried: "You are discharged! Oh, my, that big disgrace,
A ragged thing like you around my placel."**

**The little girl she said: "I know a man that can't be wrong,
I'll go and see the preacher in the church where I belong."
She told him she was down and out and had no place to stay.
And this is what the holy man did say:**

**Next day while walking round she saw a sign inside a hall,
It read: THE ONE BIG UNION WILL GIVE LIBERTY TO ALL.
She said: I'll join that union, and I'll surely do my best,
And now she's gaily singing with the rest:**

Oh, Workers do unite!

To crush the tyrant's might,

The ONE BIG UNION BANNER IS UNFURLED --

Come slaves from every land,

Come join this fighting band,

It's named INDUSTRIAL WORKERS OF THE WORLD.

Interprétation par **GISELE PAPE** et **JO**

Je travaillais dur jour et nuit dans un grand magasin
Mon maigre salaire payait tout juste mon loyer et mon pain
Alors si humblement
Alors si timidement
Je demandai à mon contremaître une toute petite augmentation
Mais voici ce qu'il me répondit tandis qu'il disait non :

Pourquoi ne pas te trouver un beau ?
Un vieux monsieur gentil et riche
Il te donnera de l'or plus qu'il n'en faut
Si tu t'occupes bien de lui.

Suivant ces conseils bien avisés, j'allai me présenter
Au grand patron de l'atelier, et en ces mots lui parlai
« Voudriez-vous m'entretenir ?
Je serai aimable et gentille »
Outré mon patron s'écria « Dehors vous êtes renvoyée,
Je ne veux point de ces filles-là, ici dans mon atelier ! »

J'étais alors si dépitée que j'allai trouver le prêtre
Voici un homme qui ne peut se tromper, il entendra ma requête
Mon père je suis à la rue
Et j'ai bien peur d'être perdue
« Ma fille, j'entends ton désarroi, et Dieu n'oublie pas ses ouailles
Mais si tu veux un bon conseil, voici ce qu'il faudrait qu'tu fasses. »

Le lendemain errant dans les rues, je tombai sur une affiche
Il y était écrit dessus, « Le grand syndicat donnera la liberté à tous !
Je vais rejoindre ce syndicat
C'est bien le mieux que je puisse faire
Et maintenant je chante en chœur avec joie et chaleur
Et maintenant on chante en chœur avec joie et chaleur

Oh travailleurs ! Unissez-vous ! Oh travailleurs ! Unissez-vous !
Pour briser le joug des tyrans ! Au sein du grand syndicat !
Oh travailleurs ! Rejoignez-nous ! Oh travailleurs ! Rejoignez-nous !
Et luttons tous ensemble ! Et menons le combat !

19★ Les chansons de Joe Hill consacrées aux femmes sont écrites avec
★13 l'intention de toujours promouvoir l'auto-organisation des femmes
via l'IWVV. Au sein du syndicat les différences de traitement entre
hommes et femmes étaient combattues et Joe Hill se fit farouchement
le porte-parole de cette position.

SHOULD I EVER BE A SOLDIER



Interprétation par
RENAUD (La Rabia) et **FRANÇOIS** (Talune)

Si me tocara ser soldado
Es bajo la bandera rojinegra
Que lucharia por la causa
De la tierra y de la libertad.

Should I ever be a soldier
It's under the red and black flag
That I will join the army of the toilers
To fight for land and freedom.

Si je devais être soldat
C'est sous le drapeau rouge et noir (bis)
Que je me battrais pour la cause
De la terre et de la liberté. (bis)

On dépense des milliards par an
Pour des armes et des munitions
Pour notre armée et notre marine
Pour qu'elles restent en bonne condition
Pendant que des millions vivent dans la misère
Et des millions meurent sous nos yeux
Si vous trouvez cela insensé
Faites grève avec les exploités
Et ne chantez pas vos hymnes nationaux
Esclaves salariés debout
Et reprenez plutôt ce refrain :

Si je devais être soldat
C'est sous le drapeau rouge et noir (bis)
Que je me battrais pour la cause
De la terre et de la liberté. (bis)

We're spending billions every year
For guns and ammunition.
"Our Army" and "our Navy" dear,
To keep in good condition;
While millions live in misery
And millions died before us,
Don't sing "My Country 'tis of thee,"
But sing this little chorus.

Should I ever be a soldier,
'Neath the Red Flag I would fight;
Should the gun I ever shoulder,
It's to crush the tyrant's might.
Join the army of the toilers,
Men and women fall in line,
Wage slave of the world! Arouse!
Do your duty for the cause,
For Land and Liberty.

And many a maiden, pure and fair,
Her love and pride must offer
On Mammon's altar in despair,
To fill the master's coffer.
The gold that pays the mighty fleet,
From tender youth he squeezes,
While brawny men must walk the street
And face the wintry breezes.

Why do they mount their gatling gun
A thousand miles from ocean,
Where hostile fleet could never run --
Ain't that a funny notion?
If you don't know the reason why,
Just strike for better wages,
And then, my friends -- if you don't die --
You'll sing this song for ages.

DOWN IN THE OLD DARK MILLS



How well I do remember
That mill along the way,
Where she and I were working
For fifty cents a day.
She was my little sweetheart;
I met her in the mill --
It's a long time since I saw her.
But I love her still.

Down in the Old Black Mill,
That's where first we met.
Oh! that loving thrill
I shall ne'er forget;
And those dreamy eyes,
Blue like summer skies.
She was fifteen --
My pretty queen --
In the Old Black Mill.

We had agreed to marry
When she'd be sweet sixteen.
But then -- one day I crushed it --
My arm in the machine.
I lost my job forever --
I am a tramp disgraced.
My sweetheart still is slaving
In the same old place.



Interprétation par
ANGÉLA (Julie Colère) et
GÉRALDINE (Cartouche)

Oh oui je me souviens
De l'usine sur le bord du chemin
Où, elle et moi, on travaillait
Pour quelques centimes la journée.

À l'usine de la Old Black Mill
Nos cœurs se sont mis à trembler
Et le frisson de cet amour
Jamais je n'pourrais l'oublier.

Je suis un vagabond blessé
Et l'honneur m'a abandonné
Et mon grand amour est l'esclave
De l'usine qui nous a sacrifié.

Elle avait des yeux de rêve
Bleus comme le ciel d'été
Elle avait tout juste quinze ans
Quinze soleils et quinze printemps.

On attendait qu'elle ait 16 ans
Pour enfin pouvoir se tirer
Mais hélas une machine a broyé
Mon bras et l'avenir à jamais.

Je suis un vagabond blessé
Et l'honneur m'a abandonné
Et mon grand amour est l'esclave
De l'usine qui nous a sacrifié.

WORKERS OF THE WORLD, AWAKEN!



Workers of the world, awaken!	Every wheel in the creation,
Break your chains. demand your rights.	Every mine and every mill,
All the wealth you make is taken	Fleets and armies of the nation,
By exploiting parasites.	Will at their command stand still.
Shall you kneel in deep submission	Join the union, fellow workers,
From your cradles to your graves?	Men and women, side by side;
Is the height of your ambition	We will crush the greedy shirkers
To be good and willing slaves?	Like a sweeping, surging tide;
Arise, ye prisoners of starvation!	For united we are standing,
Fight for your own emancipation;	But divided we will fall;
Arise, ye slaves of every nation.	Let this be our understanding --
In One Union grand.	“All for one and one for all.”
Our little ones for bread are crying,	Workers of the world, awaken!
And millions are from hunger dying;	Rise in all your splendid might;
The end the means is justifying,	Take the wealth that you are making,
‘Tis the final stand.	It belongs to you by right.
If the workers take a notion,	No one will for bread be crying,
They can stop all speeding trains;	We’ll have freedom, love and health.
Every ship upon the ocean	When the grand red flag is flying
They can tie with mighty chains.	In the Workers’ Commonwealth.

Interprétation par **DEE** et **CRASH** (Destroy Putas)

Travailleurs du monde entier, debout !
Brisez vos chaînes, réclamez vos droits !
Toute la richesse que vous créez est accaparée
Par des exploiters parasites.
Resterez-vous agenouillés dans la soumission
Du berceau jusqu’à la tombe ?
Est-ce le comble de vos ambitions,
que de rester de bons esclaves volontaires ?
Le peuple ne doit pas se taire !

Telema, mohumbu ya nzala,
Debout, esclaves de la famine,
Etumba mu essengo na yo
Combattez pour votre émancipation
Telema, mohumu ya mbisso.
Debout, esclaves de toutes les nations,
Dans un seul grand syndicat.

Nos enfants pleurent en réclamant du pain
Et meurent de faim par millions
La fin justifie les moyens
C’est la lutte finale

Si les travailleurs le décident,
Ils peuvent stopper tous les trains rapides ;
Chaque bateau sur l’océan
Sera saisi dans un carcan.
Chaque roue de la création,
Chaque mine et chaque usine,
Les flottes et les armées de la nation
S’arrêteront entre leurs mains.
Syndiquez-vous camarades ouvriers
Hommes et femmes, côte à côte
Nous écraserons les avides profiteurs
Comme un raz-de-marée.

Parce que, ensemble, nous tenons debout,
Mais divisés, nous serons terrassés ;
Que ceci soit notre devise :
« Tous pour un et un pour tous. »
Travailleurs du monde entier, réveillez-vous !
Emparez-vous des richesses que vous avez créées,
Elles vous appartiennent de plein droit.
Personne ne pleurera plus pour du pain.

19★
★14 C’est l’une des chansons les plus chantées de Joe Hill. Franklin Rosemont, dans son ouvrage sur Joe Hill, éclaire une strophe de manière tout à fait intéressante :

Comme de nombreux marxistes, quelques wobblies citaient volontiers la vieille maxime jésuitique « la fin justifie les moyens ». Cependant, en mettant l’accent, invariablement, sur l’auto-organisation des travailleurs, l’action directe et la démocratie sur le lieu de travail, les wobblies rejetaient clairement les implications martiales et perverses d’un tel adage,

et s’apparentaient à des anarchistes tels que Gustav Landauer et Camillo Berneri aussi bien qu’à des surréalistes comme André Breton et Jehan Mayoux, pour qui les fins recherchées par un mouvement sont, pour une grande part, réalisées par les seules stratégies et tactiques employées pour les atteindre.

Ce que Fred Thompson traduit ainsi en termes wobbly :
Le monde meilleur de demain ne peut exister que par l’élaboration des moyens utilisés pour l’amener. Développer ces moyens n’est pas simplement le but du nouveau syndicalisme : c’est le nouveau syndicalisme.

COFFEE AN'



An employment shark the other day I went to see,
And he said come in and buy a job from me,
Just a couple of dollars, for the office fee,
The job is steady and the fare is free.

Count your pennies, count them, count them one by one,
Then you plainly see how you are done,
Count your pennies, take them in your hand,
Sneak into a Jap's and get your coffee an'.

I shipped out and worked and slept in lousy bunks,
And the grub it stunk as bad as forty-'leven skunks,
When I slaved a week the boss he said one day,
You're too tired, you are fired, go and get your pay.

When the clerk commenced to count, Oh holy gee!
Road, school and poll tax and hospital fee.
Then I fainted, and I nearly lost my sense
When the clerk he said: "You owe me fifty cents."

When I got back to town with blisters on my feet,
There I heard a fellow speaking on the street.
And he said: "It is the workers' own mistake.
If they stick together they get all they make."

And he said: "Come in and join our union grand.
Who will be a member of this fighting band?"
"Write me out a card," says I, "By Gee!
The Industrial worker is the dope for me."

Count your workers, count them, count them one by one,
Join our union and we'll show you how it's done.
Stand together, workers, hand in hand,
Then you will never have to live on coffee an'.

19★
★14 ...

Interprétation par
LES CHANTEURS LIVREURS

J'suis allé voir l'autre jour un d'ces chasseurs de têtes
Il m'a dit entre mon gars j'ai du boulot pour toi
Quelques dollars de frais et pour toi la galette
Pour un travail tranquille et des journées dans la joie.

Compte tes sous, compte les bien, compte les un par un,
Et ensuite, tu verras comment tu finiras
Compte tes sous, serre les bien au creux de ta main,
Et entre dans un troquet pour y prendre un caoua . . .

J'ai bossé comme un fêlé dormi sur des pieux pourris,
Les matelas sentaient plus fort qu'une centaine de putois
J'ai trimé toute une semaine et le patron m'a dit
T'es fatigué mon gars, t'es viré, prends c'qu'on t'doit.

Quand l'comptable a compté, oh ! putain nom de dieu
« L'transport, l'école, l'assurance et la taxe pour la crise. »
J'ai cru alors défaillir, ça m'sortait par les yeux
Mais l'rond de cuir a ajouté « Tu nous dois tes cotises ! »

J'suis rentré en ville avec des cloques plein les pieds,
J'ai entendu un collègue qui parlait dans la rue.
Il disait : « tout seul on aura, que nos yeux pour pleurer
Mais ensemble c'est certain, on nous la fera plus. »

Il disait : « Venez ! Rejoignez notre grand syndicat.
Qui donc osera adhérer au syndicat d'combat ? »
« Tout de suite donne-moi une carte, que j'lui ai dit mon gars,
Le syndicat ouvrier c'est un truc pour moi. »

Comptez vous travailleurs, comptez vous un par un,
Rejoignez le syndicat et montrez vous enfin.
Tous ensemble, camarades, et la main dans la main,
Vous vivrez autrement que d'un caoua chagrin.

CHANSON POUR JOE HILL



Oui, c'est en Suède que Joe Hill est né
Avant de vivre aux USA
Où la misère s'appelle Liberté
Elle l'a attrapé dans ses bras
Joe a choisi d'être apatride
Car il était de ceux
Qui ne possèdent que leurs rides
Une fois qu'ils sont vieux

On peut fusiller un chanteur
Personne ne peut tuer des chansons
Il n'existe aucun projectile
Capable d'arrêter Joe Hill

Joe Hill chantait le noir de la colère
Avec le rouge de son sang
Même les jours où la soupe est bien claire
Tant qu'on chante on est vivant
C'est le feu de la révolution
Qui réchauffait le cœur
Des camarades de l'Association
Internationale des travailleurs

On peut fusiller un chanteur
Personne ne peut tuer des chansons
Il n'existe aucun projectile
Capable d'arrêter Joe Hill

Parce que Joe Hill n'a pas voulu trahir
L'État l'a jeté en prison
Puis a tenté d'effacer son sourire
Avec quelques grammes de plomb
Ses cendres ont vaincu la laideur
En se dispersant
Elles ont aidé quelques fleurs
À éclore au printemps

On peut fusiller un chanteur
Personne ne peut tuer des chansons
Il n'existe aucun projectile
Capable d'arrêter Joe Hill

Texte et musique par Fred Alpi,
joué avec Gilles Fegeant.

Éditions **CNT-RP**
CNT, Service librairie
33, rue des Vignoles, 75020 Paris
Infos et catalogue :
cnt-f.org/editionscnt-rp/
Mail : edcnt@no-log.org

Nos livres sont distribués
en librairies, et en commande
directement aux éditions.



Titre du livre :
Joe Hill.
La création d'une contre-
culture ouvrière et
révolutionnaire aux États-Unis.

Auteur : **Franklin Rosemont**
Traduction : **Frédéric Bureau**
Préface : **Fred Alpi**

600 pages – Prix : 22 €